ROYAL
ROYAL BAKING POWDER
Absolutely Pure

L'opinion du Sénateur Perkins.

Presse Associée.

San Francisco, 1er avril—"L'Evening Post" publie une dépêche dans laquelle le sénateur Perkins déclare que l'opinion parmi les hommes politiques les mieux informés de Washington est que si l'Espagne n'accorde pas l'indépendance de l'île de Cuba la guerre est inévitable.

—:o:—

Le ministre d'Espagne au département d'état.

Presse Associée.

Washington, 1er avril—Senor Polo Y Bernabe, ministre d'Espagne à Washington, est resté une demi-heure en conférence au département d'état avec le sous-secrétaire Day.

Abandon du projet d'achat des îles danoises.

Presse Associée.

Washington, 1er avril—Le projet de loi tendant à l'achat des îles danoises dans les Indes occidentales, n'a pas été mis d'urgence en discussion, car ses partisans ont compris qu'il ne pourrait être adopté qu'après de longs débats.

Le projet est pratiquement abandonné.

Au département de la marine.

Presse Associée.

Washington, 1er avril—A deux heures 30 de l'après-midi il a été déclaré au département de la marine, sous bonne autorité, qu'aucun ordre n'avait été envoyé pour mobiliser l'escadre volante; que la présence des capitaines Crowninshield, Barker et Clover, de la commission de stratégie, à la séance de cabinet n'avait aucunement trait à l'arrivée prochaine de la flottille espagnole.

Il est ajouté, sous la même autorité, que la question des mouvements de l'escadre volante est constamment l'objet de la considération des autorités, mais qu'aucune décision définitive n'a encore été prise.

Départ du monitor Miantonomah.

Presse Associée.

Philadelphie, Pennsylvanie, 1er avril—Un ordre arrivé cette après-midi à l'arsenal de League Island enjoint au monitor Miantonomah de prendre la mer demain matin. La destination du navire est inconnue.

Exécution à Plaquemine.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Plaquemine, Louisiane, 1er avril—Reuben Victor, alias Colwell, a payé aujourd'hui sa dette à la justice pour le meurtre de John Allen, le 26 décembre dernier à Bayou Goula

Le condamné est mort courageusement. Après s'être bien reposé pendant la nuit il s'est levé de bonne heure. Au lieu de déjeuner il a pris un punch au lait.

Le père Harnais est resté plusieurs heures avec Victor, qui a été escorté à l'échafaud à midi et demi. Le député-shérif Pfister a ajusté le nœud coulant et le shérif Browne a tranché le lien qui retenait la trappe à midi 46. La colonne vertébrale de Victor a été cassée par la chute et la mort a été constatée au bout de onze minutes.

Les flottes espagnoles.

Presse Associée

Washington, 1er avril—Les officiers de marine surveillent avec beaucoup d'intérêt les mouvements de la flotte espagnole dont le rendez-vous est à Cadix.

Elle est composée de cinq navires, dont deux, le Cristobal Colon et le Maria Teresa, ont quitté Carthagène l'autre jour.

On a déclaré aujourd'hui qu'aucune information nouvelle relativement à ces navires n'avait été reçue.

De nombreux fonctionnaires du département sont d'opinion qu'il est maintenant trop tard pour intercepter la flottille de torpilleurs espagnols.

A ce sujet un officier de marine s'est exprimé aujourd'hui, dit-on, de la façon suivante:

Si le temps est beau la flotille s'avance actuellement à une vitesse de neuf à dix nœuds à l'heure, et comme la distance entre les Canaries et Porto-Rico est d'environ 2800 milles elle arrivera à cet endroit dans quelques jours. Même si les Etats-Unis se décidaient à envoyer l'escadre volante pour barrer la route aux torpilleurs espagnols, elle ne réussirait pas, car la flottille est probablement plus près de Porto Rico que les navires du commodore Schley, plus près même que les navires de l'escadre du capitaine Sampson.

Conséquemment il est douteux qu'il soit utile, dans ces circonstances, d'envoyer l'escadre volante ou l'escadre du Golfe.

Mais si une décision de ce genre était prise sans déclaration de guerre elle constituerait un acte absolument arbitraire de notre part.

La distance de Porto-Rico à La Havane est d'environ 1200 milles en ligne droite, et d'environ 1500 milles par la route sinueuse que devrait suivre une flotte pour se rendre à La Havane.

Il est vrai que la présence de cette flotte à Porto-Rico crée un nouveau danger pour nous, mais dans mon opinion, a dit cet officier, nous pourrions nous opposer avec succès à son approche et prendre soin de nos intérêts.

—:o:—

A la législature de l'Iowa.

Presse Associée.

Des Moines, Iowa, 1er avril—Les deux chambres de la législature de l'Iowa ont voté ce matin un crédit de $500,000 devant être mis à la disposition du gouverneur de l'état en cas de guerre.

Discussion en séance de cabinet du message du Président.

Presse Associée.

Washington, 1er avril — Les membres du cabinet se sont réunis en séance spéciale à cinq heures 30 du soir. Tous les membres étaient présents à l'exception du secrétaire Sherman. Ils se sont séparés à six heures 20 et on a alors annoncé que le prochain message du president au congrès avait été la seule affaire discutée.

Le président est très fatigué et il s'est retiré de bonne heure ce soir. Il commencera demain la rédaction de son message. Il espère l'avoir prêt à être envoyé au congrès lundi prochain.

Dans les cercles de la marine.

Presse Associée.

Washington, 1er avril—La dépêche de Madrid annonçant l'arrivée de la flottille espagnole à Porto-Rico a causé de nombreux commentaires dans les cercles de la marine.

Autant qu'on a pu apprendre aucune information à cet égard n'a été reçue au département d'état ni au département de la marine.

L'arrivée de la flottille dépasse toutes les prévisions sur la durée du voyage, et elle indique qu'une grande vitesse a été maintenue pendant la traversée entière de l'océan.

—:o:—

POUR GUERIR UN RHUME EN UN JOUR

Prenez des tablettes laxatives de Bromo-quinine. Tous les pharmaciens remboursent le prix d'achat si elles ne guérissent pas. 25c. Les véritables ont L. B. Q. sur chacune.

Le Délégué du Pape à Washington.

Presse Associée.

Washington, 1er avril—Le délégué du Pape à Washington n'a reçu aucune instruction relativement à l'influence pacifique que le Pape chercherait à exercer, et il n'a fait aucune démarche.

—:o:—

Tragédie au Texas.

Presse Associée.

Waco, Texas, 1er avril — E. C. Brann, éditeur de l'"Iconoclast", a tué ce soir T. E. Davis.

Brann a été blessé.

A la Chambre des représentants.

Presse Associée.

Washington, 1er avril—Dans une séance extraordinairement agitée, d'une durée de six heures, la chambre a voté aujourd'hui le budget de la marine et s'est ajournée à lundi prochain.

Le sentiment belliqueux s'est manifesté dans tous les discours prononcés, et il a battu, la commission navale elle-même en portant à vingt-quatre le nombre des torpilleurs et des contre-torpilleurs à construire.

La commission n'en recommandait que douze. Le crédit a été porté de $2,300,000 à $4,000,000

Un vieillard de cent vingt-six ans.

Presse Associée.

New York, 1er avril—Noah Rahby, un pensionnaire de l'asile des vieillards de New Brunswick, New Jersey, a célébré aujourd'hui l'anniversaire de sa naissance. Il se dit âgé de cent vingt-six ans.

—:o:—

Le Minneapolis.

Presse Associée.

Breakwater, Delaware, 1er avril—Le croiseur américain Minneapolis est passé au large à onze heures du soir.

—:o:—

Brann mourant.

Presse Associée.

Dallas, Texas, 2 avril—Une dépêche spéciale de Waco reçue au bureau du "News" à une heure quarante-cinq du matin annonce que Brann, l'éditeur de l'"Iconoclast", est mourant, qu'il ne pourra pas vivre plus de quelques heures.

DERNIÈRE HEURE.

Rencontre d'une flotte espagnole en mer.

Presse Associée.

Londres, 1er avril—Un vapeur arrivant de Las Palmas, îles Canaries, rapporte qu'il a rencontré le 23 mars dernier à quelques milles de ce port quatre torpilleurs et trois contre-torpilleurs espagnols accompagnés d'un grand navire.

Ces bâtiments se dirigeaient au sud, à destination de l'île de Cuba, suppose-t-on. La flottille allait à petite vitesse, mais n'en était pas moins imposante, quoique aucun pavillon ne fût déployé.

La flotte espagnole à La Havane.

Presse Associée

La Havane, île de Cuba. 1er avril—Les navires de guerre espagnoles Vizcaya et Almiranté Oquendo ont quitté le port de La Havane à cinq heures du soir.

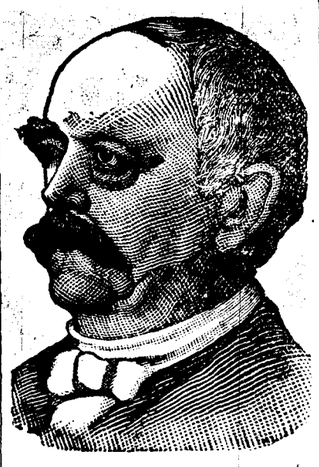
Une foule immense assemblée sur le quai a acclamé les cuirassés au moment où ils ont levé l'ancre.

Le contre-amiral Luis Pastor Landeras, qui a remplacé au mois de novembre dernier l'amiral Narvago au poste de commandant naval dans les eaux cubaines est à bord du Vizcaya.

L'Alfonse XII reste à la Havane.

Les hommes de son équipage sont montés dans la mâture et ont acclamé le Vizcaya et l'Almirante Oquendo au moment du départ.

Une dépêche de Madrid dit que le marquis Lagunda, un des plus riches espagnols de la capitale, a offert au gouvernement la somme nécessaire pour un cuirassé.



BISMARCK.

L'anniversaire de la naissance du chancelier de fer.

Presse Associée.

Friedrichsruhe, Allemagne, 1er avril—Le prince Otto Von Bismarck a célébré aujourd'hui le quatre-vingt-treizième anniversaire de sa naissance en donnant un banquet de vingt-deux couverts. Le prince était d'excellente humeur. Au dîner il a demandé des acclamations pour l'empereur.

Exposé de l'attitude du gouvernement espagnol.

Presse Associée.

Madrid, Espagne, 1er avril—Le plus important commentaire sur la situation actuelle est celui qu'a fait cette après-midi le journal ministériel «El Liberal», commentaire qui expose sans aucun doute l'attitude du gouvernement espagnol. Ce journal dit:

Nous avons fait tout ce que nous pouvions pour écarter un prétexte de rupture. Si le président McKinley repousse nos concessions nous attendrons avec une conscience tranquille les épreuves possibles et nous défendrons notre honneur et nos droits. La nation entière soutient le gouvernement. C'est ce que signifiait l'enthousiasme d'hier soir. Les riches et les pauvres travaillent de concert. Personne ne demande si la somme versée sera employée pour des navires de guerre. Il suffit de savoir qu'elle sera employée pour repousser la pression étrangère. L'Espagne ne peut pas vivre plus longtemps sous une menace continuelle et dans l'inquiétude comme elle l'a fait depuis trois ans. Il ne doit plus y avoir de discussion de barguignage. Une rupture est préférable. L'intervention est «de facto» actuellement. Nous désirons et nous prêchons la paix mais la limite de notre longue patience est atteinte. Nous ne serons pas les agresseurs, mais nous défendrons nos droits avec notre tenacité et notre bravoure traditionnelles.

L'intervention du Pape.

Presse Associée

Madrid, Espagne, 1er avril—La dernière sensation cette après-midi à Madrid est un rapport établissant que le Pape presse le gouvernement espagnol d'offrir un armistice et, en même temps, les insurgés de l'accepter.

La note transmise à Washington exprime, en outre de la proposition relative à l'armistice, des regrets pour l'accident arrivé au Maine dans des eaux espagnoles et offre de soumettre l'affaire à l'arbitrage.

Arrivée de la flottille espagnole à Porto-Rico.

Presse Associée.

Madrid, Espagne, 1er avril, minuit—La flottille espagnole est arrivée à Porto-Rico.

Manifestation Patriotique en Espagne.

Presse Associée

Madrid, Espagne, 1er avril—La démonstration de ferveur patriotique hier soir à l'Opéra royal était réellement émouvante. L'assemblée comptant environ trois mille personnes était profondément impressionnée.

La reine régente, qu'accompagnaient la princesse des Asturies et l'infante Isabelle, a été l'objet d'ovations répétées.

La plupart des jeunes femmes, particulièrement celles des hautes classes de l'aristocratie, portaient dans leurs cheveux des rubans aux couleurs nationales.

Quand l'orchestre a joué l'hymne national un enthousiasme profond s'est emparé de l'assemblée.

La reine, les princesses, les ministres, les grands d'Espagne et tous les spectateurs se sont levés spontanément, et les cris de "Vive l'Espagne!" ont été suivis des cris répétés de "Vive la reine."

Sur la scène le chœur était composé des plus célèbres chanteurs d'Espagne formant un groupe avec les principaux musiciens, peintres et artistes du pays.

L'orchestre était renforcé de musiciens militaires en uniforme.

Au milieu de cette excitation les hommes de deux régiments d'infanterie ont traversé la scène à la file.

L'hymne national a été chanté de nouveau et les spectateurs ont demandé le drapeau.

Un drapeau a été détaché d'un des côtés de la scène, et celui qui le portait est arrivé devant les spectateurs sur les épaules de plusieurs acteurs.

Cet appel direct au sentiment national a provoqué une démonstration qui semblait ne pas devoir prendre fin.

Finalement la reine s'est levée pour quitter la salle et l'orchestre a joué l'hymne royal.

Les applaudissements ont recommencé. Les dames agitaient leurs mouchoirs pendant que les hommes acclamaient Sa Majesté. Comme l'ovation continuait la reine s'est vue dans la nécessité de revenir sur le devant de sa loge une demi-douzaine de fois pour remercier les spectateurs en saluant. Elle ne pouvait pas cacher son émotion.

On a généralement remarqué que malgré l'intensité de l'excitation patriotique et l'occasion exceptionnelle pas un seul cri n'a été jeté contre les Etats-Unis.

La représentation a duré jusqu'après une heure du matin.

L'opinion générale est qu'on n'assistera jamais à une pareille scène en Espagne.

La recette a dépassé, estime-t-on, un million de dollars.

Le Message du Gouvernement Colonial Cubain.

Presse Associée.

Madrid, Espagne, 1er avril — Le message que le gouvernement colonial cubain a envoyé au président McKinley par l'intermédiaire de senor Polo Y Bernabe, ministre d'Espagne à Washington, dont le texte complet a été publié à Madrid, a causé une profonde émotion dans l'Espagne entière, car il exprime l'opinion espagnole.

—o—

Préparatifs de départ.

Presse Associée.

Londres, 1er avril—Une dépêche spéciale de Madrid annonce que M. Woodford, ministre des Etats-Unis, fait les préparatifs nécessaires pour quitter immédiatement Madrid en cas de rupture des relations diplomatiques.

—o—

Suite dépêches, troisième page.

Vos verres sont ils bons? Etes vous sujet à la migraine? Pourquoi ne pas consulter un spécialiste. Cela ne coûte rien.
MORITZ OPTICAL CO., Ltd.,
7 jan 1035 rue du Canal

C. LAZARD & CO., LTD
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionné.
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
1 nov—Dim Mar Jeu Sam

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour hommes et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilots de la rue du Canal, 2me district
nov 92—1 an—mer.jeu.dim

L'ABEILLE
DE LA
NOUVELLE-ORLÉANS,
JOURNAL QUOTIDIEN FRANÇAIS,
Polititique, Littéraire,
Artistique et Scientifique.
—:o:—:o:—
FONDÉE LE 1ER SEPTEMBRE 1827.
—:o:—:o:—
Trois Editions distinctes:
EDITION QUOTIDIENNE,
EDITION HEBDOMADAIRE,
EDITION SPECIALE DU DIMANCHE
—:o:—:o:—
DERNIERES
NOUVELLES LOCALES
—ET—
ETRANGERES.
—:o:—:o:—
DEPECHES TELEGRAPHIQUES
—DE LA—
PRESSE ASSOCIÉE
—ET—
Dépêches Spéciales.
SEUL JOURNAL FRANÇAIS QUOTIDIEN, AU SUD,
FONDÉ LE 1er SEPTEMBRE 1827.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 18 Commencé le 13 mars 1898

SACRIFICE D'AMOUR

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL BERTNAY

PREMIÈRE PARTIE

Le Serment de Marcelle.

XI

UNE IDÉE DE DOMINIQUE.

Suite.

—J'ai votre parole....Veillez sur Marcelle.

—Pars sans inquitude, lui avait-elle répondu.

Et quand elle avait vu s'éloigner le train qui pour bien des mois emportait son cher Robert, elle avait cependant eu dans le cœur comme un épanouissement de joie et de soulagement.

—Enfin, avait-elle pensé, c'est fait....Il est loin..Rien n'a transpiré de cette déplorable aventure....Arabella ne se doute de rien....Aucun nuage ne peut obscurcir l'éclat de leur lune de miel....Pour la première fois cette nuit, je dormai tout à fait paisiblement.

..Et quant à cette petite, ajouta-t-elle, elle est trop bien où elle est pour que je puisse seulement songer à intervenir dans sa vie.

Voilà pourquoi, rue Pierre-Charbon, on n'avait plus eu aucune nouvelle de ce mystérieux Robert;—voilà pourquoi Dominique avait à la fois tort et raison quand il qualifiait, avec la sévérité que l'on sait, la conduite du père de cette pauvre petite Marcelle.

D'ailleurs, ce n'est pas cela qui le tracassait beaucoup. —Pour dire le vrai, il ne songeait guère à ce Robert obstinément resté dans l'ombre.

C'est à la filette qu'allait sa pensée.

Comment était-elle à présent? —Avait-elle repris ses jolies petites couleurs?—S'était-elle bien habituée?.... Le reconnaîtrait-elle encore?

Si bien qu'un dimanche matin, un dimanche qu'il avait la permission de toute la journée, le brave sapeur, sans crier gare, prit son billet d'aller et retour et monta dans le train de Brunoy.

Un peu pour aller chercher des nouvelles de la petite demoiselle — beaucoup pour se donner le plaisir de revoir ces grands yeux noirs qui s'étaient tournés vers lui en revenant à la vie....et dont le regard lui était entré si profondément dans le cœur.

En descendant du wagon, quand il s'était retrouvé sur cette petite esplanade, devant la gare,—avec, à côté, le café-restaurant: "Au Jardin de Cythère,"—il avait aussitôt songé à ce grand Alexandre et à tout ce qu'ils s'étaient dit, là, à cette table....

—Ce serait curieux tout de même, pensait le soldat, si par hasard je le retrouvais dans ce café où il fournit le cognac.... et j'aimerais qu'il fût avec moi quand j'irai sonner à la porte du petit vieux.

Et, comme il passait devant la terrasse, encore vide à cette heure de consommateurs....la terrasse où il n'y avait qu'un garçon époussetant paresseusement les tables de tôle couleur faux bois:

—Dites donc, garçon, demanda-t-il en portant la main à son képi, vous n'auriez pas aperçu, ce matin, dans votre établissement, M. Alexandre Thibaudier?

—Le placier de Babourdin?

—Tout juste.

—Ni ce matin, ni hier, ni les autres jours....Voilà je ne sais plus combien de temps qu'on ne l'a pas vu.

—Il ne vient donc plus ici?

—Ni ici, ni ailleurs. Il y a bien trois mois qu'il a disparu comme un songe.

Dominique eût une oppression d'anxiété:

—Disparu....vous voulez rigoler.... il fait bien toujours son métier....Il vous fournit bien toujours votre vermouth et votre cognac?

—Rien du tout, que je vous dis. La maison Babourdin a maintenant un autre placier.... tenez, justement, là-bas, dans le coin, ce petit gros qui déjeune en lisant le journal...Mais pour quant à Alexandre, il a filé, disparu, envolé. On n'en a plus entendu parler.

—Mais....il n'est pas mort!...

—Non....Je ne pense pas, du moins....Parce que s'il était mort, ça se saurait.

—Et....il a quitté le pays?...

—Oh! ça pour sûr.... Les premiers jours, quand on ne l'a plus revu, on s'est demandé, les uns aux autres, où il avait passé....Personne n'en savait rien.

—Mais chez lui.....chez le père Thibaudier, interrompit Dominique.

—C'est là, reprenait le garçon, c'est là qu'on s'est tout de suite informé. Eh bien! croiriez-vous qu'on n'a pas pu tirer une parole du vieux....pas plus que de sa servante? Où il était...., ce qu'il faisait...., pourquoi il était parti...., quand il reviendrait.... autant s'adresser à ces tables pour avoir le renseignement que de le demander au père Thibaudier ou à sa Célestine.... C'est même ça qui a le plus étonné.

—Mais....mais....fit le sapeur au comble de la stupéfaction, il y a bien toujours, là-bas, dans leur maison, cette petite fille?....

—Le cadeau que la fille à Thibaudier a fait à son papa avant de s'en aller dans l'autre monde?....

—Oui répondit le soldat avec une lueur d'inquiétude dans ses gros yeux bleu faïence.

—Oh! fit le garçon en riant, elle n'a pas filé celle-là.... Ils en ont toujours la charge.... et l'embarras.

Et, trouvant l'idée tout à fait drôle:

—Vous vous imaginiez donc que peut-être Alexandre l'aurait emportée avec lui?....Ah! bien, non. Tout loufoque qu'il est, l'idée ne lui en serait pas venue ....La moucheronne piaille toujours dans le jardin du père Rabatjoie...

Et pour que le soldat comprit mieux:

—C'est comme ça, expliquait-il, qu'Alexandre appelait toujours le père Thibaudier. Alors, dans Brunoy, quand on parle de lui, on dit le père Rabat-Joie. Tout le monde sait de qui il est question.

Mais Dominique ne s'intéressait plus au bavardage du garçon de café.

Il le remercia du renseignement et, tout pensif, il s'acheminait du coté de la petite maison, —l'avant-dernière, à gauche, avant d'arriver a la rivière.

—Quelle manigance y a-t-il encore eu chez ces gens-là? se demandait il en ralentissant machinalement le pas....Et si Alexandre a quitté la maison....quitté le pays....comment se fait-il qu'il ne m'ait pas seulement averti?....Il m'avait cependant bien promis...

Et, ruminant de plus belle:

—Une absence de quelques jours, ça se comprendrait... ça se comprendrait même tout de suite... Mais voilà trois mois qu'on ne l'a pas vu... La maison Babourdin a pris un autre placier... Chez le petit vieux on n'a rien voulu dire.. Il aura tiré quelque bordée qui l'a mené plus loin qu'il ne croyait... Un gentil garçon, cet Alexandre, mais un fricoteur fini: j'ai bien vu que c'était son défaut..

—Eh bien! quoi, conclut-il, ce n'est pas Alexandre que je venais voir. Ça m'aurait fait plaisir de lui toucher la main et de trinquer avec lui,—mais c'est des nouvelles de la petite fille que je viens chercher... Et, du moment qu'elle ne s'est pas envolée, elle... au moins, de ce côté là, je ne rentrerai pas bredouille.

Et, comme ses réflexions l'avaient mené jusqu'en face de la maison Thibaudier, il n'eut qu'à faire un "à droite" pour se trouver devant la porte close et devant la vieille poignée rouillée qui pendait à la chaîne de la sonnette.

—Et puis, fit-il en sonnant résolument, elle ne me mangera pas, la grosse... ni le petit vieux non plus.

Maintenant, bien astiqué, avec ses effets numéro un et ses gants de coton blanc—en tenue de visite, quoi!—il attendait qu'on vînt ouvrir.

Le pas lourd retentit bientôt sur le pavé de la cour intérieure.

—Ah! pensa Dominique, c'est la grosse.

Et il arrêtait déjà son plus large sourire quand Célestine Rencurel ouvrit la porte.

—Mademoiselle Célestine....

A la vue de Dominique elle avait eu comme un mouvement d'impatience,—de contrariété,—de gêne peut-être,—aussitôt réprimé:

—Ah! c'est vous, militaire...

—Eh oui, c'est moi, Domini que...

Et, comme elle ne semblait pas du tout disposée à se reculer pour le laisser entrer dans la maison:

—Je viens... je venais en passant... pour avoir des nouvelles